

ON A TESTÉ POUR VOUS

BRIGNAIS SÉCURITÉ

Se mettre à l'eau pour mieux appréhender les risques d'inondation

Ce jour-là, nous étions dix stagiaires à suivre la formation « conduite à tenir en milieu inondé ». Assurée par la société brignairote Gens de Rivière, elle s'est déroulée au bassin d'eaux vives de Saint-Pierre-de-Bœuf, au pied du Pilat.

Ce lundi, le fond de l'air est plutôt frais. De Jean-Claude, retraité grignerot, en passant par Alexandre, Mounir, Richard, salariés aux services techniques de la commune de Givors, ou encore, Julie, commerçante à Brignais et riveraine du Garon, comme Frédéric et Sandra, avec leur fille Enora, 14 ans, riverains du Mornantet à Chassagny, personne ne recule. L'eau du bassin d'eau vive affiche près de 20 °C. On se lance dans le grand bain de la mise en situation du débordement soudain d'un cours d'eau.

« Chacun a un vécu différent de la relation à l'eau et à ses dangers »
Julie commerçante à Brignais

D'abord trois heures de théorie, où l'on apprend à « lire les mouvements de l'eau » dans les rivières et les torrents. Courant qui descend, contre-courant qui remonte, zone de transition, vague, déferlante, siphon, champignon, drossage, ou bien rappel, sont autant de phénomènes qui existent naturellement. Et que l'on retrouve en milieu urbain, quand les cours d'eau débordent de leur lit. S'y engager, même si l'on est bon nageur, présente un réel risque de noyade. Moins connu, mais tout aussi fréquent le risque de coincement. Avancer de-



■ Avant le passage d'une pile de pont, où le courant est plus fort, on se met en file indienne : celui qui est à l'arrière est aidé par ceux qui sont devant.
Photo Myriam MATHIEU

bout dans le lit de la rivière, même si l'eau ne nous arrive pas aux genoux, nous expose à nous retrouver coincés par un obstacle invisible (branche, rocher...). Sur une route, le risque du soulèvement brutal, sous nos pieds, ou sous notre véhicule, d'une bouche de canalisation sujette à la surpression des canalisations urbaines est tout aussi probable.

L'après-midi, vêtus de combinaisons en néoprène et de gilets de sauvetage, trois heures durant, vient le temps pour chacun de se mouiller. Cinq ateliers, où les difficultés vont croissantes, nous permettent d'expérimenter nos propres sensations. « Chacun a un vécu différent de la relation à l'eau et à ses dangers. Celui qui ne se sent pas de faire un exercice n'est pas obligé », déclare Grégory Garcia, animateur de la formation.

« Dans ce bassin, on ressent vraiment la pression qu'exerce sur nous la force de l'eau », justifie Julie. « On apprend à ne pas se mettre en danger soi-même », confie Sandra. De son côté, Enora analyse : « On évite de paniquer ». On apprend aussi les postures à tenir selon le mouvement de l'eau que l'on observe. Pour conserver le plus d'énergie possible, pour ne pas s'épuiser inutilement. Nos aptitudes physiques et notre peur de l'eau ne sont pas toutes semblables. « Je vais suggérer à mes voisins de se jeter à l'eau », conclut Julie, pourtant partie le matin avec beaucoup d'appréhension. Pour ma part, j'ai conscience des risques que j'ai pu prendre lors de la crue du 2 décembre 2003 à Brignais. Il y a des choses que je ne referai plus. Mounir et Alexandre font l'unanimité quand ils concluent en fin de journée : « Ce stage marque forcément les esprits ».

De notre correspondante locale
Myriam Matthieu

Brignais : « Appréhender les risques pour ne pas se mettre en danger »

"Gens de Rivière" est un organisme qui anime et encadre des formations sur la gestion du risque inondation. Son gérant, Grégory Garcia, assure des formations universitaires et intervient lors de colloques organisés en France, notamment sur le bassin Rhône-Méditerranée. Il met aussi ses compétences sur la sécurité en eaux vives auprès de bureaux d'études, d'établissements publics ou de syndicats de rivière. La formation "conduite à tenir en milieu inondé" propose d'appréhender les risques en cas de montée rapide des eaux.

"On apprend les risques inhérents à la montée des eaux en milieu urbain, telle la surpression des réseaux et canalisations pouvant faire sauter brusquement les regards sur la chaussée. L'objectif est aussi d'arriver à lire les mouvements de l'eau pour mieux comprendre celui qui pourrait nous aider à aller rejoindre une zone de sécurité. Enfin, montrer ce que l'on peut faire et ce qu'il ne faut surtout pas faire. Ce, pour la sécurité des autres. Pour sa propre sécurité aussi". gensderiviere69@gmail.com

REPÈRE

Une formation ouverte aux riverains des cours d'eau du bassin-versant

Ces dernières années, le Smagga* a proposé la formation aux agents municipaux et à des élus. « En cas d'épisodes d'inondations, ils sont les premiers engagés pour surveiller les hauteurs des cours d'eau, installer des signalisations provisoires pour barrer certains tronçons de route. A proximité de l'eau, ou parfois dans l'eau, ces situations présentent un risque pour eux-mêmes lorsqu'ils interviennent. »

Les retours enregistrés étant à ce

jour « très positifs », la formation est désormais ouverte aux riverains concernés par les débordements du Garon ou du Mornantet. De par son cofinancement, Etat, Région Rhône-Alpes et Smagga, elle est proposée gratuitement. Les prochaines sessions se dérouleront en juin et septembre 2016.

CONTACT * Syndicat de mise en valeur, d'Aménagement et de Gestion du bassin-versant du Garon. Tél. 04.72.31.38.14, smagga@smagga-syseg.com